

Texte de mémoire

Mon père, le Docteur Minos Nicolétis

pour le centenaire de sa venue en France (1883)

John Nicolétis
(1893 - 1987)

1983

Mon père, le Docteur Minos Nicolétis pour le centenaire de sa venue en France (1883)

John Nicolétis
1983

L'année 1983 est à la fois celle de mes 90 ans, celle du cinquantenaire de la mort de mon père et celle du centenaire de son arrivée en France.

Mon père, le Docteur **Mínos Nikoletákis**, est **né à Hiraklion** (Candie) en Crète, **le 23 septembre 1854**, dans une famille de médecins de père en fils. Son père Stephanos fonda et dirigea la Polyclinique de Candie. (Son grand-père Giorgios, fils de Stephanos, fils de Giorgios, etc.) Sa mère, Irini Yamalakis, était la sœur de l'archevêque de Rethymon et la fille de Koudoyannis, médecin, chef politique. Celui-ci avait échappé aux massacres des Turcs en 1821, en se cachant dans une cheminée au pied de laquelle avait été égorgé son frère.

Mon père eut trois frères médecins et deux sœurs, dont descendent nos cousins **Petassis, Yamalakis, Pippas, Papadakis, Koudouros, Marayanis**, etc.

Mon père **quitta la Crète en 1870**. Il fit ses **études secondaires au Lycée Barbakis à Athènes**, puis sa **médecine à l'Académie Militaire de Constantinople**.

Mobilisé par les Turcs, il participa à la guerre russo-turque et notamment au siège de Plevna, d'où il sortit avec un convoi de blessés (1878).

Après quelques années à Constantinople, il **émigra en France**, où il fut admis au domicile en 1883. Il compléta ses études de médecine à Paris, où il fit sa thèse en 1887, après avoir été l'élève de Wurz, de Gabriel et de Richet, de Potain et surtout de Léon Labbé (futur sénateur de l'Orne).

Fixé d'abord au 17, rue Saint-Florentin, puis au 67, avenue des Champs-Élysées, il fit un brillant début de carrière chirurgicale, rappelant celle d'Axel Munthe (l'auteur du livre sur San Michele). Il avait une nombreuse clientèle étrangère russo-polonaise (les princes Lubetski, Saphieta, etc.), ce qui l'entraîna à **s'établir à Nice en 1893**, où il habita avec sa famille pendant dix ans.

Il s'était marié en 1891 avec **Violet Edith Eaton**, jeune anglaise âgée de quinze ans. De cette union naquirent quatre enfants, le premier à Paris (John), les autres à Nice (Irène, épouse Delmas ; Alec, qui fut tué à Verdun en 1916 ; Yvonne, épouse Alby). Leurs descendants figurent sur la rosace généalogique (dont ci-joint la troisième édition).

À Nice, mon père fréquentait des Cercles qu'il avait déjà connus avant d'y résider, notamment un certain cercle où il avait eu un vif incident avec un baron allemand. Celui-ci le provoqua en duel, mais fit machine arrière quand il eut appris que mon père était un émérite tireur au pistolet. Mais mon père exigea de l'insulteur des excuses publiques, que celui-ci accepta couardement de prononcer. En 1917, mon père a pensé reconnaître, en ce "baron", von Zimmermann, Ministre des Affaires Étrangères et auteur du fameux télégramme qui permit au Président Wilson de faire approuver, par le Congrès, l'entrée en guerre des États-Unis aux côtés des Alliés.

Mon père fut aussi élu membre de la Société des Lettres, Sciences et Arts des Alpes-Maritimes.

À Nice, en plus de sa clientèle fortunée, mon père eut une consultation gratuite au 24, rue Notre-Dame, chez les Dames Augustines.

Mes parents revinrent à Paris en 1902 et se fixèrent d'abord au 41, rue François I^{er} pendant trois ans, puis au 41, avenue de La Bourdonnais ; enfin, après le mariage d'Irène et mon entrée à l'Ecole Polytechnique, au 18, rue de Magdebourg et, provisoirement... 5, place Péreire.

La clientèle de mon père se développa surtout, à partir de cette époque de 1903 à 1913, dans les milieux diplomatiques.

Mon père s'adonna toute sa vie à **la recherche**. Il fit construire une table à opérations gynécologiques, un appareil électromécanique pour la fortification des muscles affaiblis ou traumatisés et un appareil de lavage des plaies infectées par un jet d'eau électrolysée entre plaques d'or. Il aborda aussi le thème de l'anesthésie électrique. Habile mécanicien (il avait fait un apprentissage d'horlogerie chez Leroy), il construisait les prototypes de ses appareils, qu'il faisait ensuite exécuter par Gaille ou par Sauter-Harlé.

Il fit connaître ses inventions à la Société de Biologie, au Congrès International de Physiothérapie de Rome de 1907, ainsi qu'à un congrès à Constantinople.

C'est à l'occasion de ce voyage en Turquie qu'il fit procéder à sa naturalisation et à celle de sa famille (décret de 1908).

En 1913, il fit partie, avec le Professeur Monprofit d'Angers et le Médecin-Colonel Gruet (futur chef de service à la 18^{ème} Division en 1915), d'une mission auprès de l'Armée Serbe (à Uskub).

En 1914, il fonda et dirigea l'Hôpital n° 111 de la Croix-Rouge, à Etretat.

En 1916, engagé volontaire pour l'Armée d'Orient, il participa à la guerre comme Médecin sous-lieutenant avec un service chirurgical, à Moudros. Rapatrié pour raisons de santé, il fut affecté au Grand Palais, puis à Saint-Jean-de-Dieu et enfin rendu à la vie civile en 1917.

Mon père fut décoré de l'Ordre du Sauveur de Grèce et de l'Ordre de Saint-Sava de Serbie.

En 1924, il me fut possible de faire prendre à mon père le service médical sur le cargo "Le Guichen", de la Compagnie des Chargeurs Réunis et lui permettre de faire, comme croisière, le voyage du Brésil. Il put ainsi passer avec nous une quinzaine de jours à Rio de Janeiro, dans notre maison du Corcovado.

Mon père prit sa **retraite professionnelle** à soixante-huit ans et ses dernières années se passèrent dans le sein de sa famille, soit à Paris au 5, place Péreire, soit à Etretat.

Au début de 1933, mon père se rendit compte qu'il faiblissait. Il envisagea la fin avec sérénité, désirant qu'elle ne tardât pas trop, à la fois pour ma mère et pour lui-même, préoccupé surtout de laisser un bon souvenir. **Il s'éteignit le 30 septembre 1933 au Vésinet**, où il repose dans le cimetière communal.

Tous ceux qui ont connu le Docteur Minos Nicolétis ont admiré, en plus de sa compétence de chirurgien, ses qualités humaines et notamment sa culture littéraire et historique, qui faisaient de lui un charmant causeur.

Le sérieux de son caractère et sa forte personnalité en imposaient, parfois d'autant plus qu'il observait une grande discrétion dans la manifestation de ses sentiments intimes et surtout les plus douloureux. Ce fut par les actes plus que par les paroles que se sont manifestées ses extraordinaires qualités de cœur et de générosité.

Et vis-à-vis de ses enfants, on peut dire qu'il réalisa pleinement l'idéal de l'adage antique qui dit :
"Si tu as un fils, fais que jusqu'à **dix ans**, tu sois son **maître**,
que jusqu'à **vingt ans**, tu sois son **guide**,
et **après**, sois son **ami**."

Il fut un exemple pour la centaine de ses descendants directs que compte notre famille en 1983.

John Nicolétis

1983